

brillant de la foi. Et, en même temps, le chant de l'*Ave* monte vers le ciel dans un élan incomparable d'amour et d'espérance.

Mais ce n'est pas aujourd'hui notre intention de décrire ces splendeurs.

A l'occasion des guérisons nombreuses qui ont été constatées pendant ce pèlerinage, nous voulons simplement attirer l'attention de nos lecteurs sur un bout de dialogue engagé à Lourdes entre un prêtre et un médecin.

Nous empruntons le résumé de cette discussion au récit de l'envoyé spécial de *la Croix*, de Paris.

“ J'ai dit, écrit le journaliste, que grâce à la présence du Dr Beltellau, le bureau des constatations a été transformé plusieurs fois en une sorte d'Académie où l'on discute avec une vive animation sur les guérisons de Lourdes. Le Dr Berillon qui, on le sait, dirige la *Revue de l'hypnotisme*, a exposé sa théorie de l'émotion dans la thérapeutique ; il a dit que les médecins ordinaires ne recouraient jamais aux agents psychiques et que c'était de leur part un grand tort. Ils montraient ainsi qu'ils ignoraient leur métier, car l'émotion, la résistance de l'âme, dit-il, contribuent beaucoup à la guérison. Elles peuvent même guérir, et le docteur cite un exemple qui lui est personnel.

Mais il a trouvé à qui parler. M. l'abbé Bertrin, le savant professeur à l'Institut catholique de Paris, a pris la parole à son tour. Et il s'est engagé un dialogue plein d'intérêt.

— Je laisse aux médecins qui sont ici, a dit M. l'abbé Bertrin, le soin de se défendre ; mais comme nous sommes à Lourdes, je demande à poser quelques questions relatives aux guérisons de Lourdes. Dabord, docteur, reconnaissez-vous qu'il se passe ici des faits très extraordinaires, très authentiques ?

— Oh ! certainement, je le reconnais.

— Y a-t-il une bonne foi absolue chez ceux qui constatent ces faits ?